

# Qu'est-ce que la Métaphysique Critique?

*Il n'y avait plus de réalité, tout juste sa caricature.*

GOTTFRIED BENN

*Nous causâmes aussi de l'univers,  
de sa création et de sa future destruction.*

CHARLES BAUDELAIRE

Il ne nous échappe nullement que «métaphysique» – tout comme «abstrait», et même «penser» – est devenu un mot devant lequel chacun prend plus ou moins la fuite comme devant un pestiféré» (Hegel). Et c'est assurément avec un frisson de jouissance mauvaise et la troublante certitude d'aller droit à la plaie que nous ramenons en son centre ce que la triomphante frivolité de l'époque croyait avoir pour jamais refoulé dans sa périphérie. Par ce geste, nous avons en outre le front de prétendre que ce n'est pas à quelque caprice sophistiqué que nous cédon, mais bien à une impérieuse nécessité, inscrite à même l'histoire. La Métaphysique Critique n'est pas un bavardage de plus sur le cours du monde, ni la dernière spéculation en date sortie du crâne de quelque intelligence particulière, elle est tout ce que notre temps contient de plus *réel*. *La Métaphysique Critique est dans toutes les tripes*. Quelles que soient nos protestations à ce sujet, il ne fait aucun doute que l'on tentera d'une façon ou d'une autre de nous en attribuer l'invention, avec pour dessein d'occulter ce fait empoisonné entre tous: qu'elle existait *déjà* bien avant que de trouver sa formulation, qu'elle était même *partout*, à l'état de manque dans la souffrance, de dénégation dans le divertissement, de mobile dans la consommation, ou d'évidence dans l'angoisse. Il appartient bien à la sordide veulerie, à l'incurable platitude, à la répugnante insignifiance de ces temps dits «modernes» d'avoir fait de la métaphysique le loisir sous toutes apparences innocent de quelques érudits en faux col, et de l'avoir émasculée jusqu'au seul exercice qui convienne à cette sorte d'insectes: la mandibulation platonique. Par ce seul aspect déjà, qu'elle n'est pas réductible à son expression conceptuelle, la Métaphysique Critique est *l'expérience* qui dément fondamentalement l'inepte «modernité», et jubile chaque jour un peu plus, les yeux ouverts sur l'excès du désastre.

**ACTE PREMIER:** *«Quand le faux devient vrai, le vrai lui-même n'est plus qu'un mirage.*

*Quand le néant devient réalité, la réalité à son tour bascule dans le néant.»*

(inscriptions qui figurent de part et d'autre de l'entrée du «Royaume du rêve et de l'illusion immense» d'après *Le Rêve du pavillon rouge*).

La civilisation occidentale vit à crédit. Elle a cru qu'elle pourrait durer toujours sans s'acquitter à aucun moment de l'arriéré de ses mensonges. Mais elle étouffe à présent sous l'écrasement de leur poids mort. Aussi, avant d'en venir à des considérations plus substantielles, il nous faut commencer par faire de la place et délester ce monde de quelques-unes de ses illusions, comme celle, par exemple, que la modernité aurait, comme telle, existé. Il ne rentre pas dans nos vues de s'attarder sur les faits indiscutables. Que le terme même de «modernité» n'éveille plus aujourd'hui, en règle générale, qu'une ironie ennuyée, et ce quoi qu'en ait le gâtisme progressiste, qu'il apparaisse enfin pour ce qu'il n'a jamais cessé d'être: le fétiche verbal dont la superstition des salauds et des simples d'esprits a entouré l'accession progressive des rapports marchands à l'hégémonie sociale à partir de la prétendue «Renaissance», et ce au gré d'intérêts que nous ne nous expliquons que trop bien, voilà qui ne mérite guère d'exégèse. Il y va ici d'un vulgaire cas de truanderie sur l'étiquette dont nous laissons l'élucidation aux sacristains de l'historicisme futur. Notre affaire est autrement plus grave. C'est que, de même que les rapports marchands n'ont jamais existé en tant que rapports marchands, mais seulement comme des rapports entre hommes travestis en rapports entre choses, de même ce qui se dit, se croit ou est tenu pour «moderne» n'a jamais véritablement existé *en tant que moderne*. L'essence de l'économie, ce pseudonyme

transparent sous lequel la modernité marchande essaie régulièrement de se faire passer pour une éternité d'évidence, n'est rien d'économique; et de fait, son fondement, qui lui tient aussi lieu de programme, s'énonce en ces termes abrupts: NEGATION DE LA MÉTAPHYSIQUE, c'est-à-dire de ce que pour l'homme la transcendance est la cause efficiente de l'immanence, soit, en d'autres termes, de ce que le monde, pour lui, fait sens, le suprasensible apparaissant dans le sensible. Ce beau projet est entièrement contenu dans l'illusion aberrante mais *efficace* qu'une complète séparation entre le physique et le métaphysique serait possible – disjonction qui prend le plus souvent la forme d'une hypostase du physique, érigé en modèle de toute objectivité, et commande logiquement une myriade d'autres scissions locales, entre vie et sens, rêve et raison, individu et société, moyens et fins, artistes et bourgeois, travail intellectuel et travail matériel, dirigeants et exécutants, etc., qui ne sont, dans leur nombre, pas moins absurdes, chacun de ces concepts devenant abstrait et perdant tout contenu hors de l'interaction vivante avec son contraire –. Or, une telle séparation étant réellement, c'est-à-dire *humainement*, impossible, et la liquidation de l'humanité ayant à ce jour échoué, rien de moderne n'a jamais pu exister comme tel. *Ce qui est moderne n'est pas réel, ce qui est réel n'est pas moderne*. Pour autant, il y a bien une *réalisation* de ce programme, mais à présent qu'elle se parachève nous voyons aussi qu'elle est tout le contraire de ce qu'elle pensait être, d'un mot: la complète déréalisation du monde. Et toute l'étendue du visible porte désormais, par son caractère vacillant, ce témoignage brutal que la négation réalisée de la métaphysique n'est en fin de compte que la réalisation d'une métaphysique de la négation. Le fonctionnalisme et le matérialisme inhérents à la modernité marchande ont partout produit un vide, mais ce vide correspond à l'expérience métaphysique originaire: là où les réponses allant au-delà de l'étant, qui permettraient une orientation dans celui-ci, ont disparu, l'angoisse surgit, le caractère métaphysique du monde affleure aux yeux de tous. Jamais le sentiment de l'étrangeté n'a été si prégnant comme devant les productions abstraites d'un monde qui prétendait l'ensevelir sous l'immense opulence inquestionnable de ses marchandises accumulées. Les lieux, les vêtements, les paroles et les architectures, les visages, les gestes, les regards et les amours ne sont plus que les masques terribles qu'une seule et même absence s'est inventés pour venir à notre rencontre. Le néant a visiblement pris ses quartiers dans l'intimité des choses et des êtres. La surface lisse de l'apparence spectaculaire craque partout sous l'effet de sa poussée. La sensation *physique* de sa proximité a cessé d'être l'expérience ultime réservée à quelques cercles de mystiques, elle est au contraire la seule que le monde marchand nous ait laissée intacte, et même décuplée de la disparition programmée de toutes les autres; il est vrai que c'est aussi la seule qu'il s'était explicitement proposé d'anéantir. Tous les produits de cette société – que l'on songe à la conceptualité creuse de la Jeune-Fille, de l'urbanisme contemporain, ou de la techno – sont des choses que l'esprit a quittées, et qui ont sur-

vécu à tout sens comme à toute raison d'être. Ce sont des signes qui s'échangent selon des mouvements plans, qui ne signifient pas rien, comme les gentils gnards du postmodernisme préféreraient le croire, mais bien plutôt *le Rien*. Toutes les choses de ce monde subsistent dans un exil perceptible. Elle sont victimes d'une légère et constante déperdition d'être. Assurément, cette modernité qui se voulait sans mystère et qui jurait de liquider la métaphysique l'a bien plutôt *réalisée*. Elle a produit un décor fait de purs phénomènes, de purs étants qui ne sont rien au-delà du simple fait de se tenir là, dans leur positivité vide, et qui sans relâche provoquent l'homme à éprouver «la merveille des merveilles: *que l'étant est*» (Heidegger, *Qu'est-ce que la métaphysique?*). Il nous suffit, dans ce hall ultramoderne fait de glace, de marbre et d'acier où le hasard nous a menés, d'un mince relâchement de la constriction cérébrale pour brutalement voir tout l'existant glisser et s'invaginer en une présence tout à la fois oppressante et flottante, où rien ne reste. L'expérience du Tout Autre, il nous arrive ainsi de la faire dans les circonstances les plus communes, et jusque dans des boulangeries fraîchement rénovées. Un monde s'étend devant nous, *qui ne parvient plus à soutenir notre regard*. L'angoisse y veille à tous les carrefours. Or cette expérience désastreuse où nous émergeons violemment hors de l'existant n'est rien d'autre que celle de la transcendance en même temps que de l'irréductible négativité que nous *contenons*. C'est en elle toute l'étouffante «réalité», dont la grande machinerie de l'imposture sociale travaillait à établir l'évidence, qui soudainement, qui lâchement, s'affaisse, et fait place à la béance de sa nullité. Cette expérience est rien moins que le fondement de la métaphysique, où celle-ci apparaît précisément *comme métaphysique*, où le monde apparaît comme monde. Mais la métaphysique qui ainsi revient n'est pas la métaphysique que l'on avait chassée, car elle revient comme vérité et négation de ce qui avait vaincu l'ancienne, comme *conquérante*, comme métaphysique *critique*. Parce que le projet de la modernité marchande *n'est rien*, sa réalisation n'est que l'extension du désert à la totalité de l'existant. C'est ce désert que nous venons ravager.

Trônant sans soutien au beau milieu des catastrophes qui s'amoncellent, la domination marchande – et par «domination» nous n'entendons rien d'autre que *le rapport symboliquement médié de complicité entre dominants et dominés*; tant il fait peu de doute, pour nous, que «le tourmenteur et le tourmenté ne font qu'un, que l'un se trompe en croyant qu'il ne participe pas au tourment, l'autre en croyant qu'il ne participe pas à la faute»: à la niche, Bourdieu! – ne se sent plus chez elle dans le singulier état de choses qu'elle a pourtant produit, et dont chaque détail la dément. Il suffit, pour s'en convaincre de se rendre attentif au *pas* de nos contemporains, qui font songer à une bande de fuyards courant à leurs propres trouses et talonnés par leur propre inquiétude métaphysique. C'est désormais pour le Bloom un travail à plein-temps que de se soustraire à l'expérience fondamentale du néant, qui ruine toute foi simple

en ce monde. La dérision des choses menace à tout instant de submerger sa conscience. Ignorer l'oubli de l'Être, dont le retrait nous cerne dans chaque banlieue, dans chaque vagin comme dans chaque station-service, réclame désormais l'ingestion quotidienne de doses quasiment létales de Prozac, d'informations et de Viagra. Mais tous ces remèdes à courte portée ne suppriment pas l'angoisse, ils la masquent seulement, et la rejettent dans une ombre propice à sa croissance silencieuse. Finalement, les journaux féminins doivent tout de même, pour vendre leurs mensonges et leurs maladies, convaincre leurs lectrices que «La vérité, c'est bon pour la santé», des multinationales des cosmétiques s'avisent de prodiguer sur leurs emballages «métaphysique, éthique et épistémologie», TF1 érige la «quête de sens» en principe rentable de sa programmation future et Starck, ce faussaire éclairé, assure à La Redoute quelques années d'avance sur ses concurrents en composant pour elle un «catalogue de non-produits à l'usage des non-consommateurs». On imagine avec peine comme il a fallu que la domination soit intérieurement désemparée pour qu'elle en arrive là. Dans ces conditions, la pensée critique doit cesser d'attendre de la constitution d'un sujet révolutionnaire de masse la révélation du caractère imminent d'un renversement social. Cela, elle doit plutôt apprendre à le lire dans l'explosion formidable, au cours de la période récente, de la demande sociale de divertissement. Un tel phénomène est signe que la pression des questions essentielles, si longtemps tenues en suspens, et avec tant de profits, a franchi le seuil de l'intolérable. Car, si l'on se divertit avec une telle fureur, il faut bien que ce soit de quelque chose et que ce quelque chose soit devenu une bien obsédante présence. «Si l'homme était heureux, il le serait d'autant plus qu'il serait moins divertie» (Pascal).

Supposons que l'objet qui répand partout une si notable terreur, et dont on pouvait encore nier l'action effective tant qu'il n'était pas nommé, ce soit la Métaphysique Critique – il s'agit ici d'une définition, peut-être n'en donnerons-nous jamais ni de si nette ni de si pénétrable –. Les inoffensifs sociologues ne sont naturellement pas dotés des organes qui leur permettraient de comprendre de quoi il retourne ici, non plus d'ailleurs que la poignée de pauvres esthètes en veine d'indignation qui vitupèrent la misère de l'époque du haut de leur profession d'écrivain, et qui ne voient dans la consommation que la consommation elle-même. Ce n'est pas l'extraordinaire étendue du désastre qu'il faut songer à contester, mais la signification de celui-ci. La terreur générale du vieillissement, la charmante anorexie féminine, l'arraisonnement du vivant, l'apocalypse sexuelle, l'administration industrielle du divertissement, le triomphe de la Jeune-Fille, l'apparition de pathologies inédites et monstrueuses, l'isolement paranoïaque des egos, l'explosion d'actes de violence gratuite, l'affirmation fanatique et universelle d'un hédonisme de supermarché, font une élégante litanie pour les paroxystes en tout genre. L'oeil exercé,

quant à lui, ne voit dans tout cela rien qui accrédite la victoire sans retour de la marchandise et de son empire de confusion, il y devine plutôt l'intensité de l'attente générale, de l'attente messianique de la catastrophe, du *moment de vérité* qui mettra enfin un terme à l'irréalité d'un monde de mensonges. Sur ce point comme sur bien d'autres, il n'est pas superflu d'être sabbatéen.

Du point de vue où nous nous plaçons, la plongée résolue des masses dans l'immanence et leur fuite ininterrompue dans l'insignifiance – toutes choses qui pourraient nous faire tant désespérer du genre humain – cessent d'apparaître comme des phénomènes positifs qui auraient en eux-mêmes leur vérité, mais sont plutôt compris comme des mouvements purement négatifs, accompagnant l'exode contraint hors d'une sphère de la signification que le Spectacle a intégralement colonisée, hors de toutes les figures, de toutes les formes sous lesquelles il est actuellement *permis* d'apparaître et qui nous exproprient du sens de nos actes, comme de nos actes eux-mêmes. Mais déjà cette fuite ne suffit plus, et il faut vendre en sachets individuels le vide laissé par la Métaphysique Critique. Le New Age, par exemple, correspond à sa dilution infinitésimale, à son travestissement burlesque par quoi la société marchande tente de s'immuniser contre elle. Le constat de la séparation généralisée



(entre le sensible et le suprasensible autant qu'entre les hommes), le projet de restaurer l'unité du monde, l'insistance sur la catégorie de la totalité, la primauté de l'esprit, ou l'intimité avec la douleur humaine s'y combinent de façon calculée en une nouvelle marchandise, en de nouvelles techniques. Le bouddhisme appartient lui aussi à la quantité des hygiènes spirituelles que la domination devra mettre en oeuvre pour sauver sous quelque forme que ce soit le positivisme et l'individualisme, pour demeurer encore un peu dans le nihilisme. A tout hasard, *on* ressort même la bannière mitée des religions, dont *on* sait quel utile complément elles peuvent faire au règne terrestre de toutes les misères – il va de soi que lorsqu'un hebdomadaire de bigots en baskets s'inquiète ingénûment, en couverture, «Le XXIème siècle sera-t-il religieux?», il faut plutôt lire «Le XXIème siècle parviendra-t-il à refouler la Métaphysique Critique?» –. Tous les «nouveaux besoins» que le capitalisme tardif se flatte de satisfaire, toute l'agitation hystérique de ses employés, et jusqu'à l'extension du rapport de consommation à l'ensemble de la vie humaine, toutes ces bonnes nouvelles qu'il croit donner de la pérennité de son triomphe ne mesurent donc jamais que l'approfondissement de son échec, de la souffrance et de l'angoisse. Et c'est cette souffrance immense, qui peuple les regards et durcit tant les choses, qu'il doit toujours à nouveau, dans une course haletante, *mettre au travail*, en dégradant en *besoins* la tension fondamentale des hommes vers la réalisation souveraine de leurs virtualités, tension qui ne cesse de s'accroître avec la distance qui les en sépare. Mais l'esquive s'épuise et son efficacité tendancielle décroît rapidement. La consommation ne parvient plus à éponger l'excès des larmes contenues. Aussi faut-il mettre en oeuvre des dispositifs de sélection toujours plus ruineux et plus drastiques pour exclure des rouages de la domination ceux qui n'ont pu ravager en eux-mêmes toute propension à l'humanité. Aucun de ceux qui participent effectivement à cette société n'est censé ignorer ce qui pourrait lui en coûter de laisser voir en public sa douleur véritable. Toutefois, en dépit de ces machinations, la souffrance n'en continue pas moins de s'accumuler dans la nuit forclosée de l'intimité, où elle cherche à tâtons, avec obstination, un moyen de s'écouler. Et comme le Spectacle ne peut éternellement lui interdire de se manifester, il doit de plus en plus souvent le lui concéder, mais alors en travestissant l'expression, en désignant au deuil planétaire un de ces objets vides, une de ces momies royales dont la confection est son secret. Seulement la souffrance ne peut se satisfaire de pareils faux-semblants. Aussi attend-elle, patiente, comme à l'affût, la brutale suspension du cours régulier de l'horreur, où les hommes s'avoueraient en un soulagement sans limites: «Tout nous manque indubitablement. Nous crevons de la nostalgie de l'Être» (Bloy, *Belluaires et porchers*).

On comprendra certainement mieux, à présent, que nous récusions pour la Métaphysique Critique toute espèce de paternité: il nous aura suffi d'ouvrir les yeux pour la voir se

dessiner *en creux* à la surface de l'époque, comme son centre vide. La Métaphysique Critique se donne à quiconque prend à coeur de vivre les yeux ouverts, ce qui ne réclame en fin de compte qu'une obstination particulière que *l'on* a coutume de faire passer pour de la démente. Car la Métaphysique Critique est la rage à un tel degré d'accumulation qu'elle devient *regard*. Mais un tel regard qui a guéri de tous les misérables envoûtements de la modernité, ne connaît pas le monde comme distinct de lui-même. Il *voit* que, sous leurs formes vulgaires, le matérialisme et l'idéalisme ont vécu, que «l'infini est aussi indispensable à l'homme que la planète où il vit» (Dostoïevski) et que, même là où *l'on* semble s'épanouir dans l'immanence la plus satisfaite, la conscience est encore présente comme inaudible sentiment de déchéance, comme *mauvaise* conscience. L'hypothèse kojévienne d'une «fin de l'Histoire» où l'homme resterait «en vie en tant qu'animal qui est en accord avec la Nature et l'Être donné», où «les animaux post-historiques de l'espèce *Homo Sapiens* (qui [vivraient] dans l'abondance et en pleine sécurité) [seraient] *contents* en fonction de leur comportement artistique, érotique et ludique, vu que par définition ils s'en [contenteraient]», et où disparaîtrait la connaissance discursive du monde et de soi, s'est révélée être l'utopie du Spectacle, mais elle s'est aussi révélée, comme telle, irréalisable. Il n'y a manifestement nulle part, pour les hommes, d'accès à la condition animale. La vie nue est encore pour eux une *forme de vie*. Le malheureux «homme moderne» – passons sur l'oxymore –, qui avait mis un soin si virulent à se débarrasser du fardeau de la liberté, commence à entrevoir que c'est là chose impossible, qu'il ne peut renoncer à son humanité sans renoncer à *la vie même*, qu'un homme animalisé n'est *même pas* un animal. Tout, dans l'achèvement de cette époque, porte à croire que l'homme ne peut survivre que dans l'élément du sens. Rien, comme la peine que nos contemporains mettent à s'en divertir, ne nous montre à quel point le possible que l'homme contient tend de lui-même vers sa réalisation. Ses crimes mêmes lui sont dictés par le désir de trouver un emploi à ses facultés. Ainsi, penser ne représente pas pour lui un devoir, mais une nécessité essentielle, dont l'inaccomplissement est souffrance, c'est-à-dire contradiction entre ses possibilités et son existence. Les hommes s'étiolent *physiquement* dans la négation de leur dimension métaphysique. En même temps, il apparaît nettement que l'aliénation n'est pas un *état* où ils seraient définitivement plongés, mais l'incessante *activité* que *l'on* doit déployer pour les y maintenir. L'absence de conscience n'est que le refoulement continu de celle-ci. L'insignifiance a *encore* un sens. L'oubli complet du caractère métaphysique de toute existence est certes une catastrophe, mais c'est une catastrophe métaphysique. Et c'est le même constat qui, bien que vieux de trente ans, s'impose dans le domaine de la pensée. «La philosophie analytique contemporaine s'acharne à exorciser des "mythes", des "fantasmes" métaphysiques tels

que la Conscience, l'Esprit, la Volonté, l'Ego, en dissolvant le contenu de ces concepts dans des formules qui énoncent des opérations, des réalisations, des forces, des tendances, des spécialisations particulières et précises. Le résultat montre de manière étrange qu'il est impossible de détruire ces concepts.» (Marcuse, *L'homme unidimensionnel*). La métaphysique est le spectre qui hante l'homme occidental depuis cinq siècles qu'il tente de se noyer dans l'immanence, et qu'il n'y parvient pas.

**ACTE SECOND:** «*La Vérité doit être dite, le monde dût-il en voler en éclats*» (Fichte)

Pour autant, le geste de reconnaître l'oubli de l'Être, et par là de sortir du nihilisme, n'est rien qui aille de soi, rien qui soit susceptible d'un fondement rationnel, *il s'agit d'une décision morale*. Non pas abstraitement, mais *concrètement* morale: car dans le monde de la marchandise autoritaire, où le renoncement à la pensée est la première condition d'«intégration sociale», la conscience est immédiatement un *acte*, et un acte pour lequel il est courant que l'on juge bon de vous affamer, soit directement, soit indirectement, par le gracieux office de ceux dont vous dépendez. Maintenant que toutes les instances répressives où la morale s'aliénait en moralité tombent en miettes, il nous est enfin donné de la connaître dans sa radicalité originaire qui la désigne comme *l'unité des mœurs des hommes et de la conscience qu'ils en ont*, et en tant que telle comme l'ennemi absolu de ce monde. Cela pourrait s'exprimer en termes plus tranchés de la façon suivante: on combat soit pour le Spectacle, soit pour le Parti Imaginaire; entre les deux, il n'y a rien. Tous ceux qui peuvent s'accommoder d'une société qui s'accommode si bien de l'inhumanité, tous ceux qui se trouvent déjà bien bons de faire à leur propre souffrance comme à celle de leurs semblables l'aumône de leur indifférence, tous ceux qui parlent du désastre comme s'il s'agissait d'un nouveau marché aux débouchés prometteurs – ne sont pas nos frères. Nous tenons leur *mort* pour un fait souhaitable. Nous ne leur faisons certes pas grief de ne pas s'adonner à la Métaphysique Critique, chose qui pourrait constituer, en tant que discours, un objet social déterminé, mais de *refuser* de voir son contenu de vérité qui, étant partout, excède toute détermination particulière. Nul alibi ne tient, face à un tel aveuglement; l'aptitude métaphysique est la chose la mieux partagée au monde: «il n'y a pas besoin d'être cordonnier pour savoir si une chaussure vous va» (Hegel); refuser de l'exercer constitue, dans les conditions présentes, un crime permanent. Et ce crime, la dénégation du caractère métaphysique de ce qui est, a bénéficié d'une si durable et si générale complicité qu'il est devenu révolutionnaire de *formuler* les principes a priori sur lesquels se fonde toute expérience humaine. Il nous faut ici les rappeler, à la honte des temps.

1. Tout comme la maladie n'est manifestement pas la somme de ses symptômes, le monde n'est manifestement pas

la somme de ses objets, de «ce qui est le cas», ou de ses phénomènes, mais bien plutôt un caractère de l'homme lui-même. Le monde n'existe en tant que monde que pour l'homme. Inversement, il n'y a pas d'*homme sans monde*, la situation du Bloom est une abstraction transitoire. Chacun se trouve toujours déjà projeté dans *un* monde dont il fait l'expérience comme d'une totalité dynamique et dont, partant, il a nécessairement une précompréhension, aussi rudimentaire fût-elle. Sa simple conservation l'exige.

2. *Le monde est une métaphysique*, c'est-à-dire que la façon dont il se donne de prime abord, sa prétendue neutralité objective, sa simple structure matérielle participent déjà d'une certaine interprétation métaphysique qui le constitue. Le monde est toujours le produit d'un mode de dévoilement qui fait entrer les choses dans la présence. Quelque chose comme le «sensible» n'existe pour l'homme qu'en rapport à une interprétation suprasensible de ce qui est. Evidemment, cette interprétation n'existe pas de façon séparée, elle ne se trouve nulle part hors du monde, puisque c'est elle qui le configure. Tout le visible repose sur l'invisibilité de cette représentation, qui fonde ce qui se donne à voir, et qui tout en dévoilant voile. L'essence du visible n'est donc rien de visible. Ce mode de dévoilement, pour imperceptible qu'il fût, est bien plus concret que toutes les abs-



tractions colorées que l'on voudrait faire passer pour «la réalité». Le donné est toujours le posé, il tient son être d'une affirmation originelle de l'Esprit: «le monde est ma représentation». En leur fond, c'est-à-dire dans leur surgissement, l'homme et le monde coïncident.

3. Le sensible et le suprasensible sont fondamentalement le même, mais de façon différenciée. Oublier l'un des deux termes pour hypostasier l'autre a pour conséquence de les rendre tous deux abstraits: «destituer le suprasensible supprime également le purement sensible et, par là, la différence entre les deux» (Heidegger).

4. L'intuition humaine primitive n'est que l'intuition de la représentation et de l'imagination. La prétendue immédiateté sensible lui est postérieure. «Les hommes commencent par voir les choses seulement telles qu'elles leur apparaissent et non telles qu'elles sont; par voir dans les choses non pas elles-mêmes, mais l'idée qu'ils s'en font» (Feuerbach, *Philosophie de l'avenir*). L'idéologie du «concret», qui fétichise selon ses différentes versions le «réel», «l'authentique», le «quotidien», les «petits riens», le «naturel» et autres «tranches de vie», n'est que le degré zéro de la métaphysique, la théorie générale de ce monde, son compendium encyclopédique, sa logique sous une forme populaire, son point d'honneur spiritualiste, sa sanction morale, son complément cérémoniel, son universel motif de consolation et de justification.

5. De toute évidence, «l'homme est un animal métaphysique» (Schopenhauer). Par cela, il ne faut pas seulement entendre qu'il est cet être pour lequel le monde *fait sens* jusque dans son insignifiance, ou dont l'inquiétude ne se laisse apaiser par rien de fini, mais éminemment que toute son expérience est tissée dans une étoffe *qui n'existe pas*. Voilà pourquoi les systèmes proprement matérialistes, de même que le scepticisme absolu, n'ont jamais pu exercer *par eux-mêmes* une bien profonde ni une bien durable influence. L'homme peut certes, durant de longues périodes, refuser de faire consciemment de la métaphysique, et c'est ainsi que le plus souvent il s'en arrange, mais il ne peut s'en passer tout à fait. «Rien n'est aussi portatif, si l'on veut, que la métaphysique. [...] Et ce qui serait difficile, et ce qui est même rigoureusement impossible, ce serait de n'avoir pas, ce serait que quelqu'un n'eût pas sa métaphysique ou du moins de la métaphysique... Seulement, non seulement tout le monde n'a pas la même, ce qui n'est que trop évident, mais tout le monde n'en a ni de la même sorte, ni du même degré, ni de la même nature, ni de la même qualité» (Péguy, *Situations*).

6. La métaphysique n'est pas la simple négation du physique, mais symétriquement son fondement et son dépassement dialectique. Le préfixe méta-, qui signifie aussi bien «avec» qu'«au-delà», n'a pas le sens d'une disjonction, mais d'une *Aufhebung*,

au sens hégélien. Aussi la métaphysique n'est-elle rien d'abstrait, car elle est ce qui fonde toute concrétude; c'est elle qui se tient derrière le physique et le rend possible. Elle «dépasse la nature pour atteindre à ce qui est caché en elle ou derrière elle, mais elle ne considère cet élément caché que comme apparaissant dans la nature et non indépendamment de tout phénomène» (Schopenhauer). La métaphysique désigne donc ce simple *fait* que le mode de dévoilement et l'objet dévoilé demeurent en un sens originel «la même chose». Aussi n'est-elle, dans son ensemble, rien d'autre que *l'expérience en tant qu'expérience* et n'est possible qu'à partir d'une *phénoménologie de la vie quotidienne*.

7. Les défaites successives que la science mécaniste n'a, depuis un siècle, cessé d'essuyer et de refouler, sur le front de l'infiniment grand comme de l'infiniment petit, ont définitivement condamné le projet d'établir une physique sans métaphysique. Et il faut à nouveau, après tant de prévisibles désastres, reconnaître avec Schopenhauer que l'explication physique qui refuse de voir qu'elle a «en tant que telle, besoin d'une explication *métaphysique* qui lui donne la clé de toutes ses suppositions [...] vient partout se heurter à une explication métaphysique qui la supprime, c'est-à-dire lui enlève son caractère d'explication». «Les naturalistes s'efforcent de montrer que tous les phénomènes, même les phénomènes spirituels, sont physiques, et en cela, ils ont raison; leur tort, c'est de ne pas voir que toute chose physique est également par un autre côté une chose métaphysique». Et c'est comme une prophétie amère que nous lisons ces lignes: «plus les progrès de la *physique* seront grands, plus vivement ils feront sentir le besoin d'une *métaphysique*. En effet, si, d'une part, une connaissance plus exacte, plus étendue, et plus profonde de la nature mine et finit par renverser les idées métaphysiques en cours jusqu'alors, elle sert d'autre part à mettre plus nettement et plus complètement en relief le problème même de la métaphysique, à la dégager plus sévèrement de tout élément physique.»

8. La métaphysique marchande n'est pas une métaphysique parmi tant d'autres, elle est *la* métaphysique qui nie toute métaphysique et d'abord elle-même comme métaphysique. C'est pourquoi elle est aussi, d'entre toutes, la métaphysique *la plus nulle*, celle qui voudrait sincèrement se faire passer pour une simple physique. La contradiction, c'est-à-dire la fausseté, est son caractère le plus durable et le plus distinctif, elle qui affirme si catégoriquement ce qui n'est qu'une pure négation. Le nihilisme correspond à la période historique de l'*explicitation* de cette métaphysique, et de sa nullité. Mais cette explicitation doit elle-même encore être explicitée. Une fois pour toutes les autres: il n'y a pas de monde marchand, il n'y a qu'un point de vue marchand sur le monde.

9. Le langage n'est pas un système de signes, mais la pro-

messe d'une réconciliation des mots et des choses. « Ses universaux sont les éléments premiers de l'expérience, ils ne sont pas tant des concepts philosophiques, que des qualités réelles du monde tel que nous l'affrontons tous les jours [...]. Chaque universel substantiel tend à exprimer des qualités qui dépassent toute expérience particulière, mais qui persistent dans l'esprit, non pas sous la forme d'une fiction de l'imagination ni sous la forme de possibilités logiques, mais comme la substance, la "matière" dont notre monde est fait ». D'où il suit que l'opération par laquelle un concept désigne une réalité constitue à la fois une négation et une réalisation de celui-ci. « Le concept de beauté comprend toute la beauté qui n'est pas encore réalisée; le concept de liberté, toute la liberté qui n'est pas encore atteinte » (Marcuse, *L'homme unidimensionnel*). Les universaux ont un caractère *normatif*, c'est pourquoi le nihilisme leur a déclaré la guerre. « *L'ens perfectissimum* est en même temps *l'ens realissimum*. Plus une chose est parfaite, plus elle est. (Lukács, *L'âme et les formes*). L'excellent est plus *réel*, plus *général* que le médiocre, car il réalise plus pleinement son essence: le concept *unifie* bien une variété, mais il l'unifie en l'aristocratisant. La pensée critique est celle qui effectue la sortie du nihilisme à partir de la transcendance profane du langage et du monde. Pour elle, le transcendant c'est *que le monde est*, et l'indicible *qu'il y a le langage*. Une faculté de conflagration peu commune s'attache à la conscience qui parcourt son temps penchée au bord d'un tel néant. A chaque fois qu'elle trouva la langue pour se communiquer, l'histoire en conserva la marque. Il importe essentiellement de faire des efforts dans cette direction. Le langage constitue l'enjeu comme le théâtre de la partie décisive. « Il s'agira toujours uniquement de savoir si l'on peut réconcilier la parole et la vie, et comment. » (Brice Parain, *Sur la dialectique*).

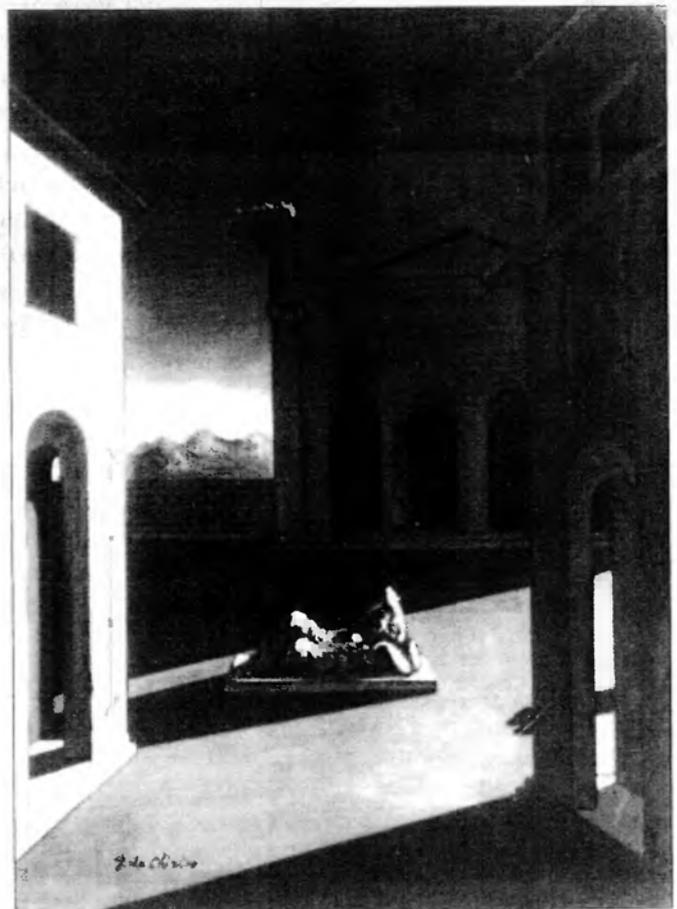
10. L'impératif catégorique de bouleverser toutes les conditions où l'homme est un être humilié, asservi, abandonné, méprisable » (Marx), cela, seul une définition de l'homme comme être métaphysique, c'est-à-dire ouvert à l'expérience du sens, peut le fonder. Il n'y a pas jusqu'à ce lombric de l'intelligence que demeura Hans Jonas tout au long de son existence qui n'ait manqué de le reconnaître: « Philosophiquement, la métaphysique est tombée de nos jours en disgrâce, mais nous ne saurions nous en passer; aussi nous faut-il nous y risquer à nouveau. Car elle seule est capable de nous dire *pourquoi* l'homme doit être, et n'a donc pas le droit de provoquer sa disparition du monde ou de la permettre par simple négligence; et aussi *comment* l'homme doit être afin d'honorer et non pas trahir la raison en vertu de laquelle il doit être... D'où la nécessité renouvelée de la métaphysique, qui doit, par sa vision, nous armer contre la cécité. » (*Sur le fondement ontologique d'une éthique du futur*.)

11. Soit dit en passant, la réalité est l'unité du sens et de la vie.

12. Tout ce qui est séparé se souvient qu'il a été uni, mais l'objet de ce souvenir se tient dans le futur. « L'esprit est ce qui se trouve, et donc ce qui s'est perdu » (Hegel).

13. La liberté de l'homme n'a jamais consisté à pouvoir aller, venir et s'occuper comme il lui plaît – cela convient plutôt à l'animal, que l'on dit alors, fort significativement, « en liberté » –, mais à se donner forme, à réaliser la figure qu'il contient, ou qu'il veut. Etre signifie tenir sa *parole*. Toute la vie humaine n'est qu'un pari sur la transcendance.

On a pu, par le passé, traiter de semblables énoncés avec le mépris spécial et amusé que le philistin a toujours réservé aux considérations apparemment dépourvues de toute effectivité. Mais entre-temps, les métamorphoses de la domination leur ont conféré une concrétude désagréablement quotidienne. L'effondrement définitif et historique, en 1914, du libéralisme réellement existant a acculé la société marchande, pour maintenir la *fiction* de son évidence, pour se défendre des assauts révolutionnaires qui manifestaient dans tous les pays occidentaux l'incapacité du point de vue économique à saisir le *tout* de l'homme, et enfin pour assurer la reproduction abstraite de ses rapports, à coloniser dans l'urgence puis avec méthode toute la sphère du sens, tout le territoire de l'apparence et finalement, aussi, tout le champ de la création imaginaire. En un mot, elle a dû investir la totalité du continent





métaphysique à la seule fin d'assurer son hégémonie terrestre. Certes, le simple fait que le moment même de son apogée, le XIX<sup>ème</sup> siècle, ait été dominé non par l'harmonie, mais par l'hostilité absolue, et absolument fautive, des figures de l'Artiste et du Bourgeois, constituait en soi une preuve suffisante de son impossibilité, mais seuls les grands désastres dans lesquels ont baigné les premières décennies de ce siècle ont chargé son absurdité d'assez de douleurs pour que l'édifice entier de la civilisation en paraisse vaciller. La domination marchande apprit alors de ceux qui la contestaient qu'elle ne pouvait plus se borner à considérer l'homme comme un simple travailleur, comme un facteur de production inerte, mais qu'elle devait plutôt, pour qu'il demeure tel, organiser tout ce qui s'étendait à l'extérieur de la sphère stricte de la production matérielle. Quelle qu'elle ait été, à ce point, sa répugnance à cela, elle a dû imposer un brusque *accelerando* au processus de socialisation de la société et prendre en main tout ce dont elle avait jusque-là nié l'existence, tout ce qu'elle avait dédaigneusement laissé à l'«activité improductive», à la «fantaisie privée», à l'art et à la «métaphysique». Dans l'espace de quelques années et sans résistance notable d'abord, la Publicité est entièrement passée sous l'arbitraire du protectorat spectaculaire – c'est un fait général que la poursuite d'offensives anciennes est rarement reconnue lorsqu'elles s'arment de moyens totalement nouveaux –. L'interprétation marchande du monde ayant été démentie par les faits comme insensée, on entreprit donc de la faire rentrer dans les faits. La mystique marchande, qui postulait *formellement et extérieurement* l'équivalence générale de toutes choses, et l'échangeabilité universelle de tout, ayant été percée à jour comme pure négation, comme arraisonement morbide, on résolut de rendre les choses *réellement* équivalentes, et les êtres *intérieurement* échangeables. La liquidation systématique de tout ce qui, dans l'immédiateté, recelait une transcendance (communautés, *ethos*, valeurs, langage, histoire) ayant dangereusement placé les hommes face à l'exigence de la liberté, on décida de produire industriellement des transcendances de pacotille, et de les trafiquer à prix d'or. Nous nous tenons à l'autre extrémité de cette longue veille de l'aberration. Car de même que c'est son échec qui a, par le passé, jeté les bases de l'extension à l'infini du monde de l'économie, de même l'accomplissement contemporain de cette extension universelle porte l'annonce de son effondrement prochain.

Ce processus critique de *réalisation* de l'indigente métaphysique marchande a été diversement désigné par les concepts de «Mobilisation Totale» (Jünger), de «Grande Transformation» (Polanyi) ou de «Spectacle» (Debord) – pour l'heure, nous aurons plus volontiers recours à ce dernier concept, qui demeure indiscutablement, en tant que *figure* qui pénètre de façon transversale toutes les sphères de l'activité sociale et où *l'objet dévoilé se confond avec son mode de dévoilement*, de ces machines de guerre dont il nous plaît d'user –. Si la Figure ne se laisse pas déduire simplement de ses manifestations, étant elle-même ce qui les fonde, il n'est néanmoins pas inutile d'en noter au moins les plus superficielles. C'est ainsi que la réclame s'avisa, dès les années 20, et dans les termes mêmes de ses premiers idéologues, Walter Pitkin et Edward Filene, d'inculquer aux Bloom «une nouvelle philosophie de l'existence», de leur présenter la société de consommation comme *«le monde des faits»*, dans le dessein affiché de contrecarrer l'offensive communiste. La production calibrée de marchandises culturelles et leur écoulement massif – le déploiement fulgurant de l'industrie cinématographique a sur ce point valeur d'exemple – se chargea de resserrer dans l'allégresse le contrôle des comportements, de diffuser les modes de vie adaptés aux exigences nouvelles du capitalisme et surtout de répandre l'illusion de leur viabilité. L'urbanisme se mit en devoir d'édifier l'environnement physique commandé par la *Weltanschauung* marchande. Le formidable développement des moyens de communication et de transport dans ces années-là commença à abolir concrètement l'espace et le temps, qui opposaient une fâcheuse résistance à la mise en équivalence universelle. Les médias de masse amorcèrent dès lors le processus par lequel ils devaient peu à peu concentrer en un monopole autonome la production du sens. Ils devaient par la suite, et comme en retour, étendre à la totalité du visible un mode de dévoilement particulier, dont l'essence est de conférer à l'état de choses en vigueur une inébranlable objectivité, et par là de modeler à l'échelle du genre un rapport au monde fondé sur l'assentiment postulé à ce qui est. Il faut encore noter que se multiplient à cette époque précise les premières mentions littéraires de la fonction répressive de la Jeune-Fille, chez Proust, Kraus ou Gombrowicz. C'est enfin de façon contemporaine qu'apparaît dans les productions de l'esprit la figure du Bloom, si reconnaissable chez Valéry, Kafka, Musil, Michaux ou Heidegger.

Cette phase terminale de la modernité marchande se présente sous un jour nécessairement contradictoire, car dans ce processus *elle se nie en même temps qu'elle se réalise*. D'un côté, chacune de ses avancées contribue, à ce stade, à ruiner un peu plus son propre fondement, la négation de la métaphysique, c'est-à-dire la stricte disjonction entre sensible et suprasensible. Avec l'extension virtuellement infinie de l'univers de l'expérience, «le contenu des spéculations [...] tend à avoir un sens de plus en plus réel; sur la base de la technologie, la métaphysique tend à deve-

nir physique» (Marcuse, *L'homme unidimensionnel*). La séparation du sensible et du suprasensible se trouve chaque jour mise en défaut par les nouvelles réalisations de l'industrie. «Le merveilleux et le positif (contractant) une étonnante alliance, et ces deux anciens ennemis se conjurent pour engager nos existences dans une carrière de transformations et de surprises indéfinie [...] Le réel n'est plus terminé nettement. Le lieu, le temps et la matière admettent des libertés dont on n'avait naguère aucun pressentiment. La rigueur engendre des rêves. Les rêves prennent corps... Le fabuleux est dans le commerce. La fabrication de machines à merveilles fait vivre des milliers d'individus», remarquait Valéry en 1929 avec la désarmante naïveté d'un temps où le sens de la vie n'était pas encore devenu un bien de consommation courante dans le panier de la ménagère, ni le plus éculé des arguments de vente. Lors même que la réalisation de l'abstraction – dans le comportement mimétique du *jeune-cool*, l'image télévisée ou la ville nouvelle- offre à la vue de tous le caractère évidemment physique du métaphysique, le Biopouvoir, moment différencié du Spectacle, avoue honteusement le caractère *politique*, et il y a un «noyau métaphysique présent dans toute politique» (Carl Schmitt, *Théologie politique*), du physique le plus brut. de la «vie nue». Sous ce rapport, il s'agit bien d'un processus de réunification du sensible et du suprasensible, du sens et de la vie, du mode de dévoilement et de l'objet dévoilé, c'est-à-dire du reniement achevé de ce sur quoi la société marchande se fonde, mais en même temps cette réunification s'opère *sur le terrain même de leur séparation*. Par suite, cette pseudo-réconciliation n'est pas le passage de chacun des termes dans l'autre à un niveau supérieur, mais plutôt leur suppression pure et simple, qui les réunit non comme unis, mais comme séparés. Si bien que, d'un autre côté, le Spectacle se présente comme la *réalisation* de la métaphysique marchande, comme la réalisation du néant. La marchandise y devient *effectivement* la forme d'apparition de toutes les manifestations de la vie, la forme d'objectivité tant des objets que des sujets – l'amour, par exemple, apparaît désormais comme *échange réglé* de foudre, de faveurs, de symboles et de sentiments, dont chaque contractant doit idéalement retirer un bénéfice *égal* –. Elle ne se contente plus de lier extérieurement, par la médiation monétaire, des processus indépendants d'elle. La marchandise, cette «chose suprasensible bien que sensible» (Marx), se mue en une *chose sensible bien que suprasensible*. Elle s'impose *réellement* comme «catégorie universelle de l'être social total» (Lukàcs, *Histoire et conscience de classe*). Peu à peu, son

«objectivité fantomatique» en vient à napper tout ce qui est. A ce point, l'interprétation marchande du monde, qui n'a d'autre contenu que l'affirmation de la substituabilité quantitative de toutes choses, c'est-à-dire la négation de toute différence qualitative et de toute détermination réelle, se révèle comme *la négation du monde*. Le principe selon lequel «tout se vaut» avait certes toujours été l'antienne morbide du nihilisme, avant de devenir l'hymne mondial de l'économie. Aussi, et c'est là une expérience quotidienne à laquelle il n'est plus donné à personne de se dérober, faire rentrer cette interprétation du monde dans les faits aura consisté de façon exclusive à réséquer chaque chose de toute qualité, à purger chaque être de toute signification particulière, à tout réduire à l'identité indifférenciée de l'équivalence générale, c'est-à-dire, ni plus ni moins, à néant. Il n'y a plus ici de ceci ou de cela; et de la singularité, il ne demeure que l'illusion. Ce qui apparaît, désormais, ne s'ordonne plus à aucune organicité supérieure, mais se livre dans un abandon infini au simple fait d'être sans être rien. Sous l'effet de ce désastre prometteur, le monde a fini par revêtir l'aspect d'un chaos de formes vides. Tous les énoncés que l'on a pu lire plus haut, et que l'on réputait coupés de toute effectivité, prennent corps en des ensembles d'une réalité tangible, accablante et, pour tout dire, diabolique. Dans le Spectacle, le caractère métaphysique de l'existant s'appréhende comme une évidence centrale: le monde y est devenu *visiblement* une métaphysique. Et c'est jusqu'aux esprits les plus bornés, qui avaient coutume de se réfugier dans la confortable objectivité de la pluie et du beau temps, à qui il devient impossible d'en parler sans devoir immédiatement évoquer le déclin de la société industrielle. Là, la lumière s'est solidifiée, l'insaisissable mode de dévoilement qui *produit* tout l'étant *s'est incarné en tant que tel*, c'est-à-dire indépendamment de tout contenu, en un secteur propre et tentaculaire de l'activité sociale. Ce qui rend visible y est lui-même devenu visible. Les phénomènes, en s'autonomisant de ce qu'ils manifestent, c'est-à-dire en ne manifestant plus que le néant, y apparaissent immédiatement *en tant que phénomènes*. Le milieu d'existence de l'homme, la métropole, s'avère elle-même «une formation linguistique, un cadre constitué avant tout par des discours objectivés, des codes préétablis, des grammaires matérialisées» (Virno, *Les labyrinthes de la langue*). Enfin, l'«agir communicationnel» devenant la matière même de l'acte de produire, la *réalité* du langage s'y range au nombre des choses qui se peuvent éprouver à loisir. En ce sens, le Spectacle est la dernière figure de la métaphysique, où celle-ci s'objective *en tant que telle*,

«Il est ridicule de reprocher au chewing-gum de porter atteinte au goût de la métaphysique, mais on pourrait probablement montrer que les profits de Wrigley et son palais à Chicago étaient dus à une fonction sociale qui consiste à réconcilier les hommes avec leur mauvaise condition, à les dissuader de la critiquer. **Il s'agit d'expliquer que**

**le chewing-gum, loin de nuire à la métaphysique, est lui-même métaphysique.»**

(Theodor W. Adorno, *Prismes*)

devient visible et se montre à l'homme comme l'évidence matérielle de l'aliénation fondamentale du Commun. C'est, dans ces conditions, *sa dimension métaphysique qui échappe à l'homme, se dresse en face de lui et l'opprime*. Mais aussi bien, avant qu'elle ne s'aliène complètement, il ne pouvait *concrètement* l'appréhender, ni par suite projeter de se la réapproprier. Les jours les plus sombres nous dispensent de l'espoir grossier, précisément parce qu'ils sont des veilles de victoires.

Du moment qu'elle s'est incarnée, l'économie doit périr. Elle tombe sous la dure loi du règne mortel, et elle le sait. Dans l'ébranlement de toutes choses, dans les lézardes que nous voyons partout s'ouvrir, nous devinons d'ores et déjà les traces de son proche naufrage. Dorénavant, la domination marchande se trouve engagée dans une guerre sans fin ni espoir pour faire obstacle à la nécessité de ce processus. La question n'est plus de savoir si elle va mourir, mais uniquement *quand* elle va mourir. La vie au sein d'un tel ordre, qui a renoncé à toute autre ambition que celle de durer encore un peu, se distingue par l'extrême tristesse qui s'attache à toutes ses manifestations. Ici, la survie de la domination marchande, qui n'est que la prorogation de son agonie, se trouve tout entière suspendue à cette maigre occurrence que ce qui est visible ne soit pas *vu*; aussi doit-elle exercer sur la totalité de ce qui est un arraisonement toujours plus brutal. Sa souveraineté ne se déploie plus que sous la menace constante que *l'on* explicite son caractère métaphysique, qu'elle soit reconnue pour ce qu'elle est: une tyrannie, et la plus médiocre qui fût jamais, la tyrannie de la servitude. Partout, les efforts de la domination pour maintenir une interprétation du monde qui, s'étant réalisée, se trouve à son tour soumise à l'interprétation s'orientent vers la force brute. La naturalisation du mode de dévoilement marchand avait assurément, par le passé, exigé une dose constante de violence à l'égard des hommes et des choses. Il avait fallu raser, interner, asservir, enfermer, abrutir ou déporter toute la masse des *phénomènes* qui contrariaient le nihilisme marchand. Pour les autres, l'apprentissage du point de vue de la réification, de l'utilité, de la séparation et de la mise en équivalence générale se faisait simplement dans la souffrance, et ce tout au long de la vie de façon ininterrompue. Mais c'est à présent une nouvelle configuration des hostilités qui se fait jour. La domination marchande ne peut plus se borner à maintenir à l'état congelé toutes ses contradictions, faire en sorte que l'aliénation, la corruption et l'exil de toutes choses aillent de soi, et réprimer en l'homme toute aspiration vers l'être. Il lui faut progresser à marche forcée, bien que chaque pas fait dans le sens de son perfectionnement ne fasse que rapprocher le moment de sa perte. Il faut considérer qu'avec le Biopouvoir, qui, sous couvert d'améliorer, de simplifier et d'allonger la «vie», la «forme» ou la «santé», vise à un contrôle social total des comportements, elle a joué sa dernière carte: en s'appuyant sur l'illusion cardinale du sens commun, l'immédiateté du corps, elle a achevé de le détruire. Tout, dès lors, est devenu suspect. Son corps lui-même apparaît au Bloom

comme une instance étrangère qu'il habite contre son gré. En mettant sa survie au prix de la *mise au travail* de la métaphysique, la domination marchande a déchu ce terrain de sa neutralité, qui seule lui garantissait de pouvoir s'y avancer victorieusement: elle a fait de la métaphysique *une force matérielle*. A chacun de ses progrès devra désormais répondre une rébellion substantielle qui lui opposera pied à pied sa *foi*, et qui proclamera sur un ton ou sur un autre que l'humanité «ne peut revivre que par un acte métaphysique qui ranime l'élément spirituel qui la créa dans son existence primitive ou la maintient sous sa forme idéale» (Lukács). Aussi l'ordre marchand, qui prend l'eau de toutes parts, devra-t-il jusqu'à l'unification et la victoire du Parti Imaginaire exterminer, un à un, *physiquement*, au nom de la lutte contre le terrorisme, l'extrémisme ou les sectes, chaque univers métaphysique indépendant qui viendra à se manifester. Tous les individus qui refuseront de se vautrer dans son immanence famélique, dans le néant du divertissement, tous ceux qui tarderont à renoncer à leurs attributs les plus proprement humains, en particulier à tout souci qui irait au-delà de l'étant, seront exclus, bannis, affamés. Pour les autres, il faudra les maintenir dans une peur toujours plus féroce. Plus que jamais, «les détenteurs du pouvoir vivent dans cette idée terrifiante que non seulement quelques isolés, mais des masses entières pourraient s'évader de la crainte: ce serait leur chute certaine. C'est là aussi la vraie raison de leur rage devant toute doctrine de transcendance. Le danger suprême est caché là: que l'homme perde la peur. Il est des régions sur terre où le seul mot de métaphysique est traqué comme une hérésie.» (Jünger, *Passage de la ligne*). Dans cette ultime métamorphose de la guerre sociale, où ce ne sont plus seulement des classes, mais bien des «castes métaphysiques» (Lukács, *De la pauvreté en esprit*) qui s'affrontent, il est inévitable que des hommes, par poignées d'abord, puis en plus grand nombre, se réunissent autour du *projet explicite de POLITISER LA METAPHYSIQUE*. Ceux-là sont dès aujourd'hui le signal de la prochaine insurrection de l'Esprit.

**ACTE TROISIEME:** *«Il faut se tenir là où la destruction ne se conçoit pas comme point final, mais comme préliminaire.»* (Jünger, *Le travailleur*)

Au moment où, dans le Spectacle, la domination marchande révèle sa métaphysique et se révèle *comme* métaphysique, sa contestation véritable, passée et présente, est ramenée en pleine lumière et se dévoile à son tour comme telle. C'est alors aussi qu'apparaît sa parenté avec les mouvements messianiques, les millénarismes, les mystiques, les hérésies du passé ou encore avec les chrétiens d'avant le christianisme. Toute la pensée révolutionnaire «moderne» se résout devant nos yeux dans la rencontre de l'idéalisme allemand et du concept de *Tiqqun*, qui désigne, dans la Kabbale lurianique, le *processus* de la rédemption, de la restauration de l'unité du sens et de la vie, de la réparation de toutes choses *par l'action des hommes eux-mêmes*.

Quant à sa prétendue «modernité», elle n'était en fin de compte que le refoulement de son caractère fondamentalement métaphysique. D'où l'ambiguïté de l'oeuvre d'un Marx ou d'un Lukàcs, par exemple. Il est de règle que le Spectacle, où l'on a vu la violence *conceptuelle* de l'idéalisme se muer en violence *réelle*, et même *physique*, répute «idéaliste» cet aspect précis de la pensée de ceux qu'il n'est pas parvenu à supprimer à temps. C'est là un critère sûr pour distinguer la critique conséquente de la pseudo-contestation, qui rejoint toujours cette société dans l'acharnement à évacuer l'Indicible du politiquement dicible. Les salauds se reconnaissent infailliblement à la rage qu'ils mettent à ne rien comprendre, à ne rien voir, à ne rien entendre. Tant qu'ils vivront, l'angoisse, la souffrance, l'expérience du néant, le sentiment de l'étrangeté à tout se verront, au même titre que les innombrables manifestations de la négativité humaine, renvoyés aux portes de la Publicité, avec un sourire ou une compagnie de CRS. Tant qu'ils vivront, *on* les réputera nulles et non avenues. La lucarne historique qui s'ouvre à présent est le moment psychologique qui mettra en lumière le contenu de vérité, c'est-à-dire la puissance de ravage, de toute la critique passée et présente. La domination marchande en venant à livrer ouvertement la bataille sur le terrain métaphysique, sa contestation va devoir à son tour se placer sur ce terrain. C'est là une nécessité qui a aussi peu à voir avec la bonne volonté des militants qu'avec la résolution de leurs théoriciens en carton-pâte: elle tient à ce que cette société a elle-même besoin de cet affrontement pour trouver un emploi à toute la puissance technique accumulée. A nouveau se joue une course

de vitesse où nous ne pouvons plus nous contenter d'appliquer la critique, mais où nous devons bien plutôt commencer par la créer. Il s'agit de rendre la critique *possible* et de rien d'autre. La Métaphysique Critique n'est donc pas un objet qui entre sur la scène du monde dans sa splendeur définitive. Elle est ce qui s'élabore et s'élaborera dans la lutte contre l'ordre présent. *La Métaphysique Critique est la négation déterminée de la domination marchande.*

Que cette négation se manifeste sans se trahir, ou que ses forces soient une fois de plus détournées pour servir à l'extension mesurée du désastre, cela ne relève en revanche d'aucune nécessité, mais seulement de la détermination mélancolique de quelques éléments libres liés par la détermination à faire de leur conscience un usage *pratique*, c'est-à-dire, au fond, de semer dans le monde du Spectacle une Terreur inverse de celle qui y règne présentement. Le simple fait, cependant, qu'il ne puisse plus y avoir, devant un réel qui a pris un tour si parfaitement systématique, de contestation de détail, ne laisse subsister aucune ambiguïté quant à la terrible radicalité de l'époque. La critique n'a plus d'autre choix que de saisir les choses à la racine; or, la racine, pour l'homme, c'est son essence métaphysique. Aussi, quand la domination consiste à *occuper* la Publicité, à construire de toutes pièces un monde de faits, un système de conventions et un mode de perception indépendants de tout autre rapport que le sien, ses ennemis se reconnaissent dans la double ambition de partout faire éclater l'aura de familiarité de ce qui passe encore pour la



Paris, Place de la Sorbonne, 15 mai 1998. Politiser la métaphysique.



Arcachon, 11 juillet 1998. Généraliser l'inquiétude.

«réalité», en la dévoilant comme *construction*, et d'agencer, dans les replis de la présente tyrannie sémiocratique, des espaces symboliques autonomes de l'état d'explicitation public, étrangers à lui, mais prétendant comme lui à une validité universelle. Le *Nous* doit en tout lieu faire pièce au *On*. C'est bien à cela que nous travaillons selon nos penchants propres, en révélant la Jeune-Fille comme dispositif *politique* de coercition, l'économie comme rituel de magie noire, le Bloom comme sainteté criminelle, le Parti Imaginaire comme porteur d'une hostilité aussi invisible qu'absolue, ou la boulangerie du coin comme apparition surnaturelle. L'affaire est centralement d'affecter tout ce que l'*on* dit, tout ce que l'*on* fait et tout ce que l'*on* voit de son facteur naturel d'irréalité. Ce monde cessera d'être monstrueux quand il cessera d'aller de soi. Aussi toute notre théorie s'inscrit-elle dans la vie quotidienne, où elle doit toujours et encore puiser ce familier qu'il nous revient de rendre inquiétant. Notre intérêt maniaque pour le «fait divers» peut être rapporté à cela, car c'est en lui l'habituel lui-même qui s'arrache à l'habitude dont le vernis, d'un coup, saute. La violence aveugle et limpide d'un Kipland Kinkel ou d'un Alain Oreiller témoigne à des doses mortelles de cette vérité *néga-tive* de l'homme, que la quotidienneté planifiée s'applique invariablement à étouffer. Dans cette offensive, le langage constitue, jusqu'à un certain point, le champ de bataille, qu'il s'agit, pour nous, de *miner*. Ce choix n'a rien d'arbitraire, il repose sur ce constat que la domination, qui a été *obligée* de l'investir, ne s'y est jamais trouvée à son aise. Si par certains aspects, la présente efficacité de l'économie, comme son apparente pérennité, reposent sur la manipulation libre des signes, et leur réduction opé-

rante au signal, il apparaît tout aussi nettement que la réussite définitive de cette réduction serait sa mort. Four que la domination puisse encore les manier comme ses véhicules, les signes doivent receler quelque sens, c'est-à-dire une transcendance qui porte d'une façon ou d'une autre au-delà de l'état de choses actuel, et le menace de nullité. Il y a là une contradiction, une plaie ouverte qui, exploitée avec assez de malveillance, est de nature à causer sa perte. Nous y pourrions.

Par bien des aspects, la Métaphysique Critique poursuit et achève le travail de sape entrepris avec succès, depuis cinq siècles, par le nihilisme. La constance avec laquelle toute foi simple dans la réalité s'est trouvée, quartier suivant quartier, ébranlée d'abord, puis entamée et finalement ruinée, ne lui est pas étrangère; elle n'en éprouve nul regret. La Métaphysique Critique n'a pas vocation à procurer aux hommes une espèce nouvelle et raffinée de consolation. Bien plutôt, son mot d'ordre est de GENERALISER L'INQUIETUDE. La Métaphysique Critique est elle-même cette inquiétude qui ne se laisse plus concevoir comme faiblesse, ou comme vulnérabilité, mais comme ce dont *toute force* émane. Elle n'est pas faite pour apporter la sécurité aux faibles qui ont besoin d'appui, mais pour les amener au combat. Elle est comme l'arme, dont nul ne peut dire qui elle servira que celui qui s'en empare. Il y a dans chaque vie qui se maintient dans un tel contact avec l'Être une puissance de dévastation dont *on* ne mesure pas l'intensité. Le procès que tant d'autres avant nous ont engagé contre le réel, est en passe d'être gagné, mais par l'ennemi. C'est pourquoi, dans cette voie mauvaise, nous

tenons pour un préliminaire à *tout* la pulvérisation de la dernière structure palpable d'appréhension de l'existant: la forme quantitative abstraite de la marchandise qui est devenue «pour la conscience réifiée la forme d'apparition de sa propre immédiateté, qu'elle n'essaie pas – en tant que conscience réifiée – de dépasser, qu'elle s'efforce au contraire, par un «approfondissement scientifique» des systèmes de lois saisissables de fixer et de rendre éternelle» (Lukàcs, *Histoire et conscience de classe*). Rendre folle la sagesse du monde fait indiscutablement partie de notre programme, mais ce n'en est que la première ligne. La Métaphysique Critique est plutôt «ce mouvement spirituel qui prend pour terrain le nihilisme et se modèle sur lui, le reflétant dans l'Être» (Jünger, *Traité du Rebelle*), cette force nécessaire qui entend renverser l'hégémonie marchande en la manifestant *comme métaphysique*. Seulement cet acte de refléter, de manifester la réalité comme interprétation, comme construction, cette façon de montrer que l'essence du nihilisme n'est rien de nihiliste, avance déjà *au-delà* du nihilisme. Partout où elle porte son regard, la Métaphysique Critique affecte l'étant d'un signe contraire à la convention dominante. Toute réalité qui se rapporte à elle change brusquement de sens; les proportions s'inversent: ce qui apparaissait comme un *reste* en marge du Spectacle se découvre comme la chose la plus réelle, ce que l'on regardait hier encore comme le monde lui-même est rendu à sa misère minuscule, ce qui paraissait fermement établi se met à vaciller, ce qui semblait n'avoir guère plus de consistance que l'air acquiert une présence basaltique. Ainsi, la Métaphysique Critique donne à voir l'insignifiance où le Spectacle, cette unité fautive car abstraite du sens et de la vie, a rejeté tout l'étant, non comme un fait lui-même insignifiant, mais comme une situation *politique* de servitude, une forme *concrète* de l'oppression sociale. Ce faisant, elle met cette insignifiance en possession d'un coefficient de réalité dont rien, dans ce monde, ne peut se prévaloir. Mais c'est en vérité toute la non-identité qui avait été refoulée dans la pénombre du monde infraspectaculaire, tout ce qui n'était ni dicible, ni admissible dans le mode de dévoilement dominant, qu'elle fait entrer dans la présence, qu'elle rend audible, et par là, réel. La Métaphysique Critique crée, en partant du néant, une plénitude plus vraie, plus compacte et plus déliée que l'apparente plénitude du Spectacle: la plénitude de la déréliction, l'absolu du désastre. En dévoilant à la souffrance humaine sa signification politique, elle l'abolit comme telle et en fait le présage d'un état supérieur. Cela vaut aussi bien pour l'angoisse, où c'est l'existant lui-même qui porte au-delà de l'existant: une fois cette expérience propulsée au coeur de la Publicité, le fini en tant que tel s'efface et se reprend comme *signe* de l'infini.

Mais la transfiguration dont la Métaphysique Critique est synonyme s'opère d'abord dans l'homme qui se trouvait dépossédé de tout ce qu'il croyait sien, dans le Bloom, qui reconnaît aussi le rien qui lui reste en partage comme la seule chose qu'il ait en fin de compte jamais eue en propre: son indestructible faculté métaphysique. La notion de Parti Imaginaire, enfin, donne *corps* au résidu, au *reste*, à la non-coïncidence, à tout ce qui tombe en dehors du plan universel de l'économie, de l'arrondissement et de la Mobilisation Totale. Ainsi, en même temps qu'elle est la doctrine de transcendance qui seule permet de s'affranchir de ce monde et de l'anéantir, en même temps qu'elle rédige les prologomènes à toute insurrection future, en même temps, donc, qu'elle s'affirme comme la négation *déterminée* de la domination marchande, la Métaphysique Critique contient *déjà* dans ses manifestations présentes le dépassement positif qui mène au-delà des zones de destruction. «Chaque homme, dit-elle, exerce une certaine activité intellectuelle, adopte une vision du monde, une ligne de conduite morale délibérée, et contribue donc à défendre et à faire prévaloir une certaine vision du monde» (Gramsci, *Les intellectuels et l'organisation de la culture*). En conséquence, la Métaphysique Critique va s'imposer comme une sommation toujours plus intraitable et plus virulente faite à chaque Bloom de porter à sa conscience la vision du monde sous-jacente à son mode de vie puis, la rejetant ou se l'appropriant, de reconnaître ses semblables et ses adversaires, c'est-à-dire au fond de naître au monde. Nous ne laisserons à personne le loisir d'ignorer la signification de son existence. Tout engage à tout. Nous ferons passer aux hommes jusqu'au *goût* de consommer. La Métaphysique Critique ne se contente donc pas de considérer toutes choses depuis le point de vue du *Tiqqun*, c'est-à-dire de l'unité du monde, de la réalisation finale de toutes choses, de l'immanence du sens à la vie, elle *produit* par son caractère pratique et exemplaire cette unité, cette réalisation et cette immanence. Elle fait elle-même partie du monde du *Tiqqun*. La Métaphysique Critique est dans son existence quotidienne le point de vue d'où le Beau, le Bien et le Vrai ont déjà cessé d'être perçus contradictoirement. Parce que le nihilisme n'est rien d'autre que «la perte provisoire de l'ouverture dans laquelle une certaine interprétation de l'étant se constitue comme interprétation» (Jünger) et que la Métaphysique Critique se présente comme une injonction générale à se déterminer *à partir* du caractère métaphysique du monde, elle constitue selon son cours propre *l'achèvement* et le *dépassement* du nihilisme, soit, dans les termes de cette vieille ordure d'Heidegger, «l'Appropriation de la métaphysique», «l'Appropriation de l'oubli de l'Être». Elle détermine dans un premier temps une mise à distance du monde comme représentation et «prend d'abord

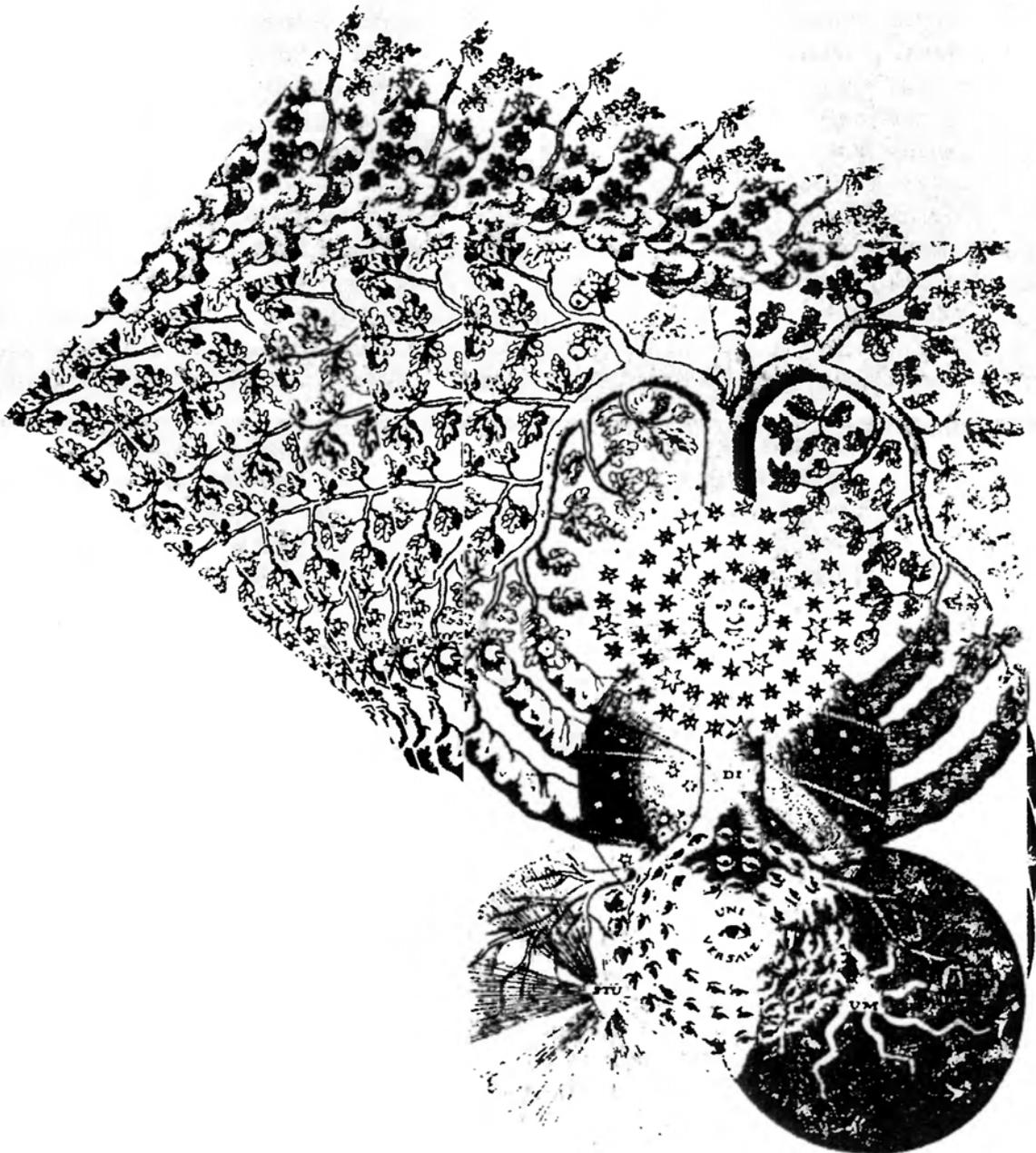
l'apparence d'un dépassement de la métaphysique [...]. Mais ce qui se produit dans l'Appropriation de la métaphysique, et en elle seule, c'est bien plutôt que la vérité de la métaphysique expressément revient, vérité durable d'une métaphysique apparemment répudiée, qui n'est autre que son *essence* désormais réappropriée: sa *Demeure*. Ce qui arrive ici est autre chose qu'une restauration de la métaphysique» (Heidegger, *Contribution à la question de l'Être*).

Pour la communauté des métaphysiciens-critiques, il n'est d'ores et déjà rien de plus *concret* que cette Appropriation et cette Demeure, même si elles se présentent encore provisoirement sous la forme de problèmes à résoudre, plus que de solutions immédiatement données. Dans la mesure des contraintes que continue de leur imposer cette société, il n'est pas douteux qu'ils soient en train de construire quelque part dans les recoins des métropoles, un *ethos* réellement, c'est-à-dire *collectivement*, pratiqué où «la Métaphysique (fait) partie de l'exercice journalier de la vie» (Artaud). On aurait tort d'y dénoncer une alternative confortable à l'offensive armée. Contrairement à ce que voudraient nous faire croire quelques gauchistes pressés, dans les conditions actuelles, l'enjeu immédiat de la pratique révolutionnaire n'est pas la lutte frontale contre la domination marchande, car celle-ci s'effrite inexorablement, et «ce qui s'effrite s'effrite, mais ne peut être détruit» (Kafka). Aussi faut-il plutôt laisser la gueuse à son insipide décomposition et se préparer à lui flanquer, le moment venu, le coup fatal dont elle ne pourra pas se relever; ce qui ne suppose rien moins que de réaliser par tous les moyens l'unité des forces particulières qui s'affrontent actuellement à l'hégémonie marchande, soit, en d'autres termes, de *réaliser le Parti Imaginaire*. Pour cette seule raison que, «dans un monde de mensonge, le mensonge ne peut être vaincu par son contraire, mais uniquement par un monde de vérité» (Kafka), ceux-là mêmes dont la vocation ne serait que de détruire n'ont d'autre choix que de travailler à la formation, dans l'espace infraspectaculaire, de semblables «mondes de vérité», si toutefois ils entendent devenir autre chose que des professionnels assermentés de la contestation sociale. L'élaboration positive, au milieu des ruines, de formes de vie, de communauté et d'affectivité indépendantes et supérieures aux eaux glacées des moeurs spectaculaires est un acte de sabotage dont la faculté d'échec sur l'*imperium* de l'abstraction agit sans apparaître. Elle constitue aussi, dans la situation présente, la condition *sine qua non* de toute contestation efficace, car, à moins de se regrouper par familles mentales, les opposants à cette société n'ont *aucune* chance de survivre. Rien, néanmoins, ne saurait retenir les métaphysiciens-critiques de se rallier à toute agitation qui s'attaque explicitement à la domination marchande, et d'en fomenter eux-mêmes quelques-unes. A aucun prix, nous ne renoncerons à perturber la morne cérémonie du monde. Mais de tels faits de notre part seraient compris à faux si l'on ignorait qu'ils ne prennent sens que dans la construction plus vaste d'un mode de vie où la *guerre* a sa place. La coexistence

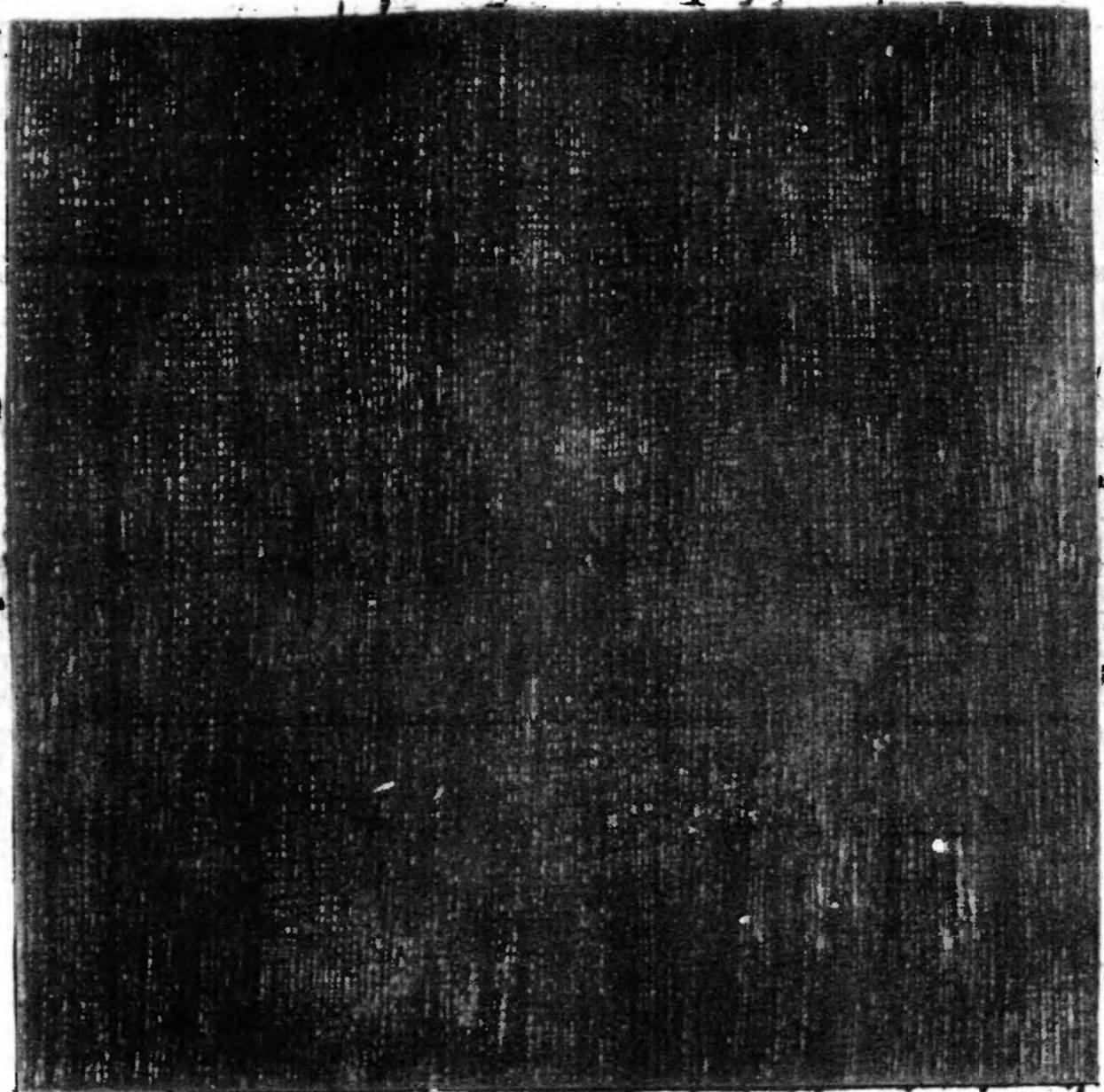
pacifique de toutes les dérisions, qui fait de cette époque un si puissant vomitif, est de ces choses auxquelles nous comptons mettre un terme sanglant. Il n'est pas tolérable que la vérité et l'erreur continuent à vivre ainsi en paix l'une avec l'autre. La compromission mutuelle de tant de métaphysiques si viscéralement irréconciliables dans l'édicule baroque du Spectacle fait partie des moyens que commande l'ennemi pour briser les plus vivants. Les hommes doivent s'accorder sur l'énoncé de leurs désaccords, tracer des frontières nettes entre les différentes patries métaphysiques, et mettre ainsi fin au monde de la confusion, où nul ne parvient plus à reconnaître ni ses frères ni ses ennemis. Les interminables disputes entre théologiens constituent de toute évidence un modèle de vie sociale. L'utopie de Tlön n'est pas pour nous déplaire. Nous n'accordons aucun prix à l'amour de ceux qui n'ont pas su haïr, ni à la paix de ceux qui n'ont jamais combattu. Aussi, dans notre défi de faire en sorte que «le refus utopique du monde de la convention s'objective en une réalité également existante et que le refus polémique obtienne ainsi la forme d'une structuration» (Lukàcs, *Théorie du Roman*), la recherche d'occasions de querelle avec ceux dont la métaphysique nous est objectivement adverse n'a pas moins d'importance que la quête de nos frères éparpillés dans l'Exil. L'objet de la communauté authentique ne peut être autre chose que la construction consciente du commun lui-même, c'est-à-dire la création du monde, ou, pour être plus exact, la création *d'un* monde. C'est pourquoi les métaphysiciens-critiques mettent un soin si particulier à composer *ensemble* l'alphabet vrai dont l'application donne aux choses, aux êtres, et aux discours une signification, c'est-à-dire à reconstituer dans la réalité un ordre caché, tel que l'existant cesse de les submerger et se présente enfin sous la forme familière de figures, plutôt que de gueules, au sens de Gombrowicz. Il s'agit bien d'élever l'affinité élective jusqu'à la construction libre d'un mode de dévoilement commun de la réalité. Il faut faire de nos perceptions individuelles et de nos sentiments moraux une *oeuvre collective*. Telle est la tâche. Mais déjà, nous avons retrouvé, avec la sensation *objective* du mal, l'inexorable frisson du vice, celui de foutre une Jeune-Fille, ou de faire des courses dans un supermarché. Dans chacun de nos ennemis, le postmoderne, la Jeune-Fille, le sociologue, le *manager*, le bureaucrate, l'artiste ou l'intellectuel, toutes tares qui peuvent fort bien entrer dans la composition d'un seul et même salaud, nous ne voyons plus que sa métaphysique. Notre «pouvoir d'hallucination volontaire» a passé ce degré de cohérence où, désormais, tout nous parle de ce que nous faisons – les temps messianiques ne sont pas autre chose: *la résorption de l'élément du temps dans l'élément du sens* –. Ceux qui croient pouvoir édifier un monde neuf sans bâtir un langage nouveau se trompent: tout ce monde est contenu dans son langage. Le nôtre ne cache pas plus que les autres sa vocation impérialiste: toute poésie, toute pensée, tout imaginaire qui ne parvient pas à rentrer dans l'effectivité, quand cela est devenu *possible*, se tient en deçà même du rang dérisoire de la minauderie. Roger Gilbert-Lecomte donnait à ce

constat une expression à laquelle nous n'avons rien à retrancher: «la naissance de la pensée concrète (métaphysique expérimentale) en sortant la vision de son expression artistique, transformer son savoir en pouvoir». Il remarquait aussi que «le métaphysicien expérimental mise sur son déséquilibre qui lui donne autant de points de vues différents sur la réalité». Il disait juste. Un monde fait d'idées est aussi un monde à la merci des idées, pourvu qu'elles soient impérieuses. L'affaire qui nous absorbe, en somme, c'est la réalisation de l'utopie *concrète* d'un monde où chacune des grandes métaphysiques, chacun des grands «langages de la création», entre lesquels il n'y a «ni dépassement, ni doublement» (Péguy), pourrait enfin et au plein sens du terme *habiter* le monde, disposer d'un royaume et se perdre sans retenue dans d'interminables guerres saintes, schismes, sectes et hérésies, où l'immanence du sens à la vie serait retrouvée, où le langage approcherait l'Être et l'Être le langage, où la métaphysique ne serait plus un discours, mais le fécond tissu de

l'existence, où chaque communauté serait un repli dans le Commun réapproprié, où l'homme, renonçant à recouvrir son insoluble rapport au monde par le mensonge débile et grossier de la propriété privée, s'ouvrirait véritablement à l'expérience de l'angoisse, de l'extase et de l'abandon. Que la vie n'aime pas la conscience que l'on a d'elle et que la forme s'éprouve encore dans la souffrance, dénonce un temps auquel la durée se refuse. Quant à nous, nous annonçons un monde où l'homme épouserait son destin comme le jeu tragique de sa liberté. Il n'y a de vie plus proprement humaine que celle-là. Sans aucun doute, les métaphysiciens-critiques portent dans leur déraison ce lendemain du désastre. Et quand bien même nous devrions succomber aux puissances que ce monde aura déchaînées contre nous, nous aurons au moins présagé ces temps heureux où il n'y aura plus de métaphysique, car tous les hommes seront des métaphysiciens, détenteurs vivants de l'Absolu. On comprendra alors que jusqu'ici, *il ne s'est rien passé.*



Et sic in infinitum



Et sic in infinitum

Et sic in infinitum

Et sic in infinitum